

3. Écouter la Vérité

Saint Benoît, de même que les Apôtres et tous les pères et mères de l'Église, était tout centré sur la conscience que la vérité, c'est la parole du Seigneur. C'est pourquoi toute la Règle dès son début demande à l'écouter : « *Obsculta, o filii, praecepta magistri* – Écoute, mon fils, les préceptes du Maître ! » (RB Prol 1)

Tout dans la communauté monastique, qui ne veut être rien d'autre qu'une communauté chrétienne dans son essence, est organisé, donné et demandé pour écouter le Seigneur. La prière commune entièrement imprégnée de la Parole de Dieu, l'enseignement de l'abbé, les temps de la *lectio divina*, la lecture de table ou avant les Complies, le climat de silence constant qui n'est qu'un constant climat d'écoute et de méditation, le dialogue fraternel, synodal, pour écouter l'opinion de chaque membre de la communauté (cf. RB 3) ; mais aussi la vie quotidienne faite de coexistence fraternelle, de travail, d'accueil des hôtes et des pauvres, du soin des malades, d'humbles services et de responsabilités : tout est pour saint Benoît espace d'écoute continu de la vérité que nous dit Jésus et que Jésus veut nous faire vivre, expérimenter, pour qu'elle pénètre en nous et parmi nous. Parce que la vérité que le Christ nous dit et témoigne, c'est l'amour du Père et du Fils dans la communion de l'Esprit Saint qui veut devenir notre amour filial de Dieu et notre amour fraternel parmi nous et avec tous. La vérité du Christ est la vie divine de la communion trinitaire qui, à travers le Christ, devient une vie nouvelle en nous et parmi nous.

Mais si la vérité est cela, pourquoi avons-nous du mal à l'écouter ? Pourquoi nous aussi, sommes-nous souvent comme Pilate qui même face à la Vérité en personne fait semblant de ne pas l'entendre et s'en va en demandant : « Qu'est-ce que la vérité ? »

C'est que la vérité de la parole du Christ, la vérité de l'Évangile n'est pas confortable, elle nous contredit, nous demande des choix qui s'opposent à ce que le serpent nous insinue et qui nous semble toujours plus attrayant et intéressant que la vérité du Christ.

Dans sa lettre aux Corinthiens, saint Paul se rend compte que le serpent est toujours à l'œuvre et s'oppose à la vérité que l'apôtre ne se lasse pas de leur annoncer : « Mais j'ai bien peur qu'à l'exemple d'Ève séduite par la ruse du serpent, votre intelligence des choses ne se corrompe en perdant la simplicité et la pureté qu'il faut avoir à l'égard du Christ » (2 Co 11,3).

Le serpent nous chuchote à l'oreille qu'il est de notre intérêt d'être grands, puissants, riches. Mais Jésus nous annonce que notre vraie joie est d'être petits, humbles, pauvres. Le serpent nous suggère que le but de notre vie est le succès qui prévaut sur les autres ; Jésus nous annonce que la plénitude de la vie est la croix, perdre la vie pour la donner. Le serpent nous instille que l'énergie qui nous pousse et fait progresser est l'orgueil, la vaine gloire ; Jésus nous annonce que le secret du progrès spirituel est l'humilité.

Qui a raison ? Le serpent ou Jésus ? Jésus nous invite à faire l'expérience de sa vérité pour découvrir en elle la béatitude, une plénitude et une paix du cœur que tout ce que nous insinue le serpent ne peut nous donner. Adam et Ève ont immédiatement été déçus de la promesse du serpent. Au contraire, la promesse du Créateur qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, à l'image de la Trinité, qui a fait de nous des fils dans le Fils, reste valable et n'attend que notre écoute, notre oui obéissant à la vérité de l'Évangile pour s'accomplir en nous comme dans les saints.

Un jour Jésus a dit aux juifs : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre » (Jn 8,31b-32).

Jésus nous dit une vérité qui nous rend libres. Mais libres de quoi ou pour quoi ? Pour Jésus, la liberté n'est pas tant la liberté de penser et de dire ce que l'on veut mais une liberté dans la manière de vivre. Fondamentalement, la liberté que le Christ nous donne et celle d'aimer, d'être capable de donner la vie et aussi de la perdre, de la sacrifier. On n'est pas disciple du Christ seulement par la pensée mais en laissant à sa parole façonner toute notre vie.

C'est cela l'œuvre de l'Église, de la communauté chrétienne, de l'assemblée des disciples convoquée par le Seigneur qui nous appelle à être avec lui, autour de lui, en nous aimant les uns les autres pour demeurer dans son amour comme lui demeure dans l'amour du Père, nous laissant aimer par le Fils comme le Fils est aimé par le Père dans le don de l'Esprit. La Pentecôte donne à l'Église cette expérience et la nourrit constamment tout au long des siècles jusqu'au retour de Jésus-Christ.

Le Seigneur, en nous appelant à lui dans le baptême est ensuite dans la forme de vocation qu'il nous donne, nous invite toujours à vivre cette expérience dans une communauté pour grandir comme membre vivant de son Corps.

Si nous ne regardons pas notre communauté de cette façon, cela signifie que nous nous en faisons une idée mondaine et que nous y vivons selon des critères du monde et non selon la vérité du Christ.

Saint Paul parle de désirs selon la chair et non selon l'Esprit :

« On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » (Ga 5,19-23a)

Saint Jacques met également en garde contre les sentiments contre la vérité du Christ :

« Mais si vous avez dans le cœur la jalousie amère et l'esprit de rivalité, ne vous en vantez pas, ne mentez pas, n'allez pas contre la vérité. Cette prétendue sagesse ne vient pas d'en haut ; au contraire, elle est terrestre, purement humaine, démoniaque. Car la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions maléfiques. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons

fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. » (Jc 3,14-18)

Les deux apôtres présentent la paix, le fruit de l'Esprit, comme l'état de la communauté et du cœur qui surmonte toutes les inspirations du malin, tous les désirs de la chair, toutes les insinuations du monde. La vraie paix est pour nous une victoire, la victoire du Christ sur le péché et la mort qui devient la victoire de notre cœur lorsque nous laissons le Christ le conquérir par sa présence qui nous dit la vérité et nous insuffle l'Esprit du Père.

Le soir de Pâques, quand Jésus ressuscité apparaît aux disciples incrédules et apeurés, il leur offre sa présence blessée et vivante qui les transforme par le souffle de l'Esprit (cf. Jn 20,19-23). C'est ainsi que le Christ nous apporte la paix : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20,19)

Nous devrions vivre chaque Eucharistie de cette manière, personnellement et en tant que communauté, et vivre toute notre vie communautaire comme si nous étions réunis autour du Ressuscité. Alors se produirait parmi nous le même miracle qui a transformé les apôtres et en a fait une communauté ecclésiale brûlant du désir d'accueillir le Seigneur, de témoigner du Seigneur qui nous apporte la paix et sauve le monde.